JOURNÉE D'ÉTUDE DE L'AXE 3 DE L'INSTITUT D'ASIE ORIENTALE



Source illustration : Le peintre d'ema Iwata Yoshikazu, janvier 2025 © Lili Butel

IMAGES D'ASIE ORIENTALE

PRODUCTION, TRANSMISSION, DIFFUSION

AXE 3 – REPRÉSENTATIONS, CRÉATIONS ARTISTIQUES ET RELIGIEUSES

Responsable : Élise Domenach : e.domenach@ens-louis-lumiere.fr

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Sophie Biard, Jean-Michel Butel, Élise Domenach,
Caroline Grillot, Cléa Patin, Claire Vidal

Institut d'Asie Orientale
Lyon Institute of East Asian Studies
UMR 5062

UNIVERSITÉ DE LYON
ENS DE LYON

JOURNÉE D'ÉTUDE DE L'AXE 3

IMAGES D'ASIE ORIENTALE
PRODUCTION, TRANSMISSION, DIFFUSION

MARDI 13 JANVIER 2026
ENS DE LYON, SITE DESCARTES – SALLE DE SÉMINAIRE DE L'IAO (D4.070)

PROGRAMME

9h30 - Accueil et mot d'ouverture de Béatrice Jaluzot (directrice de l'IAO)

10h00 - 11h30 Session 1 : Représentations visuelles et catastrophes
Animation : Claire Vidal

10h David Desaleux et Marie Augendre : Photographier la faille - comment bien parler de catastrophe en restant le plus loin possible d'elle ?

10h45 Romane Carrière et Lucie Rydzek : Échos des désastres environnementaux japonais et brésiliens au cinéma dans *Side Job* (Yūichi Hiroki, 2015) et *Cidade; Campo* (Juliana Rojas, 2024)

11h30 - 12h00 Discussion collective sur le volume en préparation

12h00 - 13h30 Déjeuner

13h30 - 15h00 - Session 2 : Médiatisations et publics
Animation : Sophie Biard

13h30 Emmanuel Dayre : (Post-)industrie du transmédia au Japon et style : le cas des "Capcom fighting characters" dans *Street Fighter*

14h15 Raphaëlle Yokota : Tanaka Kinuyo (1909-1977) : a-t-on vraiment « redécouvert » la cinéaste ? Étude d'une médiatisation par étapes

15h00 -15h30 Pause café

15h30 -17h00 - Session 3 : Créations et créateurs
Animation : Caroline Grillot

15h30 Chen Liu : La migration des Écoles des Beaux-Arts de Beiping et de Hangzhou pendant la guerre sino-japonaise : conflits de conceptions artistiques et reconfigurations pédagogiques

16h15 Jean-Michel Butel : Un artiste-peintre d'ex-voto au Japon : Iwata Yoshikazu, maître d'images de cheval (*ema-shi*)

17h00 -17h30 - Discussion collective sur le volume en préparation



PRÉSENTATION DES INTERVENANTS ET DES INTERVENTIONS

Jean-Michel Butel : Un artiste-peintre d'ex-voto au Japon : Iwata Yoshikazu, maître d'images de cheval (*ema-shi*)

À travers la présentation et l'analyse des œuvres d'un des très rares peintres de tableaux votifs encore en activité aujourd'hui, le maître d'images de cheval (*ema-shi*) Iwata Yoshikazu, j'aimerais montrer l'évolution d'un « petit objet religieux » dans le contexte d'urbanisation et d'extension de la production de masse qui a caractérisé le Japon après-guerre. Son travail, riche, divers, et résolument inscrit dans la tradition picturale propre à l'image votive, permettra d'évoquer à la fois les changements des pratiques religieuses dans le Japon contemporain (extension des festivités organisées dans les grandes institutions religieuses, délocalisation, individualisation des pratiques), et les processus de jeu entre modèle classique et personnalisation, canon et création.


Offrande votive à motif de cheval, oeuvre d'Iwata Yoshikazu, janvier 2025 © Lili Butel

Anthropologue formé en France et au Japon, japonisant, Jean-Michel BUTEL est MCF à l'Inalco. Il mène depuis plusieurs années un travail de terrain sur l'île de Hachijô-jima, au Japon. Ses recherches ont porté sur le couple et le sentiment amoureux, la famille, les minorités, ainsi que sur l'histoire et les pratiques des études folkloriques au Japon. Actuellement il travaille sur les objets votifs dans la culture contemporaine.

Romane Carrière et Lucie Rydzek : Échos des désastres environnementaux japonais et brésiliens au cinéma dans *Side Job* (Yūichi Hiroki, 2015) et *Cidade; Campo* (Juliana Rojas, 2024)

Cette intervention en binôme se propose d'explorer deux films de fiction récents abordant deux désastres environnementaux d'origine industrielle : l'explosion des réacteurs de la centrale n°1 de Fukushima et les dégâts dus au tsunami de 2011 dans le Nord-Est du Japon à travers le film *Side Job* (2015), et la rupture d'un barrage ayant entraîné une coulée de boue, faisant écho à plusieurs désastres récents dans le Minas Gerais au Brésil, dans *Cidade; Campo* (2024). Nous commencerons par l'analyse de *Side Job* (Yūichi Hiroki, 2015), qui évoque la situation précaire des populations ayant subi à la fois la destruction et la pollution de leur milieu de vie suite au tsunami puis aux retombées radioactives de l'accident nucléaire de Fukushima, à travers la trajectoire d'une employée de mairie vivant en logement provisoire avec son père, ancien agriculteur, et se forçant à se prostituer à Tokyo les week-ends. Nous nous intéresserons au façonnage esthétique du rapport situé et sensible à ces territoires à travers les corps des personnages plutôt que les paysages, rapprochant l'exploitation des terres et celle des femmes. Ensuite, nous analyserons la première partie du film *Cidade; Campo* (Juliana Rojas, 2024) centrée sur le personnage de Joana, qui s'installe à São Paulo chez sa sœur après qu'une coulée de boue, provoquée par la rupture d'un barrage, a englouti son lieu de vie. Le film nous invite dès lors à considérer les différentes difficultés qui touchent les réfugiés de ces désastres environnementaux : migration vers la ville, précarité économique qui conduit Joana à résider chez sa sœur et à accepter un emploi ubérisé en tant qu'employée domestique, stress post-traumatique, etc. Nous verrons comment le recours esthétique au registre spectral, qui s'exprime par la surimpression ou le rêve, témoigne d'une contamination qui s'étend au-delà des lieux de la catastrophe, et qui fait ressurgir à la fois des images de la catastrophe et des souvenirs de liens perdus.

Romane CARRIÈRE est doctorante à l'ENS de Lyon, membre de l'IAO. Elle prépare une thèse doctorale portant sur le corps dans le cinéma brésilien contemporain, sous la direction d'Élise Domenach (ENS Louis-Lumière) et de Lúcia Ramos Monteiro (PPG-Cine, Université Federal Fluminense). Elle a effectué plusieurs séjours de recherche au Brésil et a publié un article en portugais dans la revue REBECA *("Figuração e potências da trabalhadora doméstica no cinema brasileiro recente"), ainsi qu'un chapitre ("Troubles dans la généalogie : circulation du sang dans Les bonnes manières") dans* Sang, sens et sensorialité *dirigé par Vanessa Besand et Irène Le Roy Ladurie.*

Lucie RYDZEK est doctorante et chargée de cours à l'Université de Lorraine, membre du CREAT et associée à l'IAO. Sa thèse, supervisée par Fabrice Montebello (UL) et Élise Domenach (ENS Louis-Lumière), porte sur le rapport au territoire du cinéma japonais de la crise de Fukushima (2011-) à celle de la Covid-19 (2020-23) aux plans de la production et de l'esthétique. Elle a publié un article dans la revue britannique Frames ("Documentary Meets Art Project: Remembering Post-3.11 Territories in The Double Layered Town", 2025) et un chapitre dans Resonances of Japanese Cinemas *("The COVID-19 crisis in Japan: impacts on the film industry and the emergence of new collectives for independent filmmaking and film diversity", 2024) dirigé par Jaime López Díez.*

Emmanuel Dayre : (Post-)industrie du transmédia au Japon et style : le cas des "Capcom fighting characters" dans *Street Fighter*

En 2018, Capcom publie *How to Make Capcom Fighting Characters*, un volume qui rassemble entretiens, croquis, notes de production et un « manuel d'anatomie » consacrés à la fabrique de *Street Fighter*, série phare du transmédia japonais depuis 1987. Ce corpus de documents, pour certains circulant au sein du studio depuis plus de 30 ans, donne à voir certaines coulisses d'un media mix contemporain où les personnages jouent un rôle moteur : dialogue constant avec les codes du manga et de l'animation, ajustements imposés par les supports techniques et les infrastructures de production, et circulation entre jeu vidéo, anime, manga, film. Mais il présente également une forme de vitrine choisie du studio sur sa propre production, en écrit une certaine histoire, et plus que tout, identifie le cœur de son travail comme l'alliance de son nom de marque (Capcom), d'un objet médiatique (le personnage) et d'un type d'interaction du public avec eux («fighting»). À partir de ce matériau, il s'agit d'interroger le « personnage combattant Capcom » comme cas d'étude : comment se tient-il dans la durée — reconnaissable et pourtant modulable — en traversant supports et époques ? Que se passe-t-il au point de contact entre façons de créer (chartes, modèles, styles d'illustrateurs influents comme Akiman), façons d'interagir (jeu, compétition, détournements) et logiques commerciales du studio ? L'enjeu est d'esquisser la notion de « personnage industriel » — voire « sensori-industriel » — où s'articulent auctorialité individuelle, organisation de studio et plateformes, sur fond d'économie post-fordiste du contenu (Steinberg) : une grammaire pratique de la cohérence, de la variation et de leur valorisation.

Japonisant et coréanisant, Emmanuel DAYRE est doctorant contractuel à l'IAO sous la direction d'Élise Domenach (ENSLL) et de Marc Steinberg (Concordia University). Après des recherches portant sur le cinéaste Takeshi Kitano et son rapport aux codes des arts visuels et scéniques japonais, son travail doctoral se consacre à l'étude des écosystèmes transmédia - ou «media mix» - japonais et coréens, en particulier au prisme du rôle à la fois esthétique et industriel du personnage dans la diffusion et la circulation des œuvres transmédia.

David Desaleux et Marie Augendre : Photographier la faille - comment bien parler de catastrophe en restant le plus loin possible d'elle ?

La communication présentera le projet qui a abouti (avec le concours d'Alexandre Schubnel, sismologue ENS – PSL) à une exposition photo en juin 2025 à Tokyo (*It's not my fault*), en interrogeant les récits multiples que livre la photographie du risque sismique au Japon. Notre approche sismo/géo/photo-graphique du risque sismique avait pour objectif de poser le regard sur des paysages de faille géologique - en l'occurrence le long de deux failles majeures de l'archipel (la *chûô kôzô* sen, ligne tectonique médiane (MTL), en arrière de la fosse de Nankai, et la Itoigawa-Shizuoka sen (ISL) en bordure de la *Fossa Magna*) ainsi que face à l'épicentre du séisme de 1923 (*Kantô dai shinsai*). Partant de ce protocole de terrain qui se tient volontairement à distance des lieux catastrophés, la démarche rend visible des traces ténues ou des empreintes profondes qui contribuent à transformer le risque et sa gestion dans le Japon contemporain : vieillissement démographique, surdépeuplement et maisons vides qui lui sont associés, aménagement du territoire, urbanisme et architecture anti-sismiques…

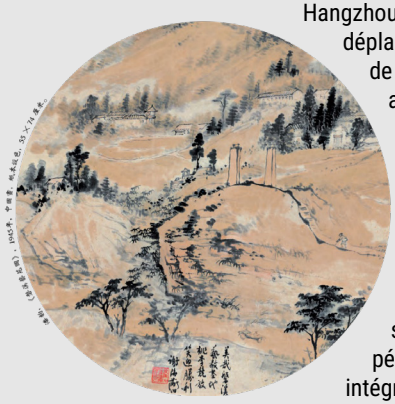
David DESALEUX est photographe, diplômé en 2001 de l'école des Gobelins (Paris). Ses images documentent et racontent le rapport que nous entretenons avec notre quotidien, notre infra-ordinaire comme disait G. Perec. Partant de questions qui le taraudent (que suggère le terme habiter ? Qu'est ce que le travail ?), intéressé par les sciences sociales et désireux de croiser ces disciplines avec la photographie, David Desaleux collabore régulièrement depuis 2007 avec des chercheurs (sociologues, ethnographes, géographes, juristes…) : Qui l'eut cru(e)? *sur le fleuve Rhône avec le sociologue J. Huguet ;* État des lieux, les lieux de l'Etat*, sur les reformes générales des politiques publiques avec le sociologue E. Martinais et l'ethnologue J. Langumier (2011) ; mise en place d'un Observatoire Photographique du Paysage dans la vallée de la chimie avec le CAUE 69 (2020) ; projet CRAVAT sur le vêtement au travail avec le Centre Max Weber – UMR 5283 (2022). www.desaleux.com : david@desaleux.com*

Marie AUGENDRE est géographe, maitresse de conférences à l'université Lumière Lyon 2 et membre de l'UMR CNRS EVS (Environnement Ville Société). Ses enseignements et ses recherches portent sur les relations entre les sociétés et leurs environnements, en particulier à partir des situations de risque et de catastrophe, en tant que modalités éclairantes de cette coexistence, telles qu'elles sont matérialisées dans les paysages, les discours ou encore par la cartographie. Membre du projet EMVolDiVa (Environmental Migrations and VOlcanic DIsasters in Vanuatu, ANR, 2024-2028) avec des volcanologues et des anthropologues, membre du conseil scientifique et complice du projet (une nuit) avec le collectif d'artistes de la Folie Kilomètre sur le risque inondation (EUR – H2O, 2019), coordinatrice du programme interdisciplinaire DILEM (déplacés et indécis livrés à eux-mêmes, PF NEEDS, 2012-2017) consacré aux populations affectées par l'accident nucléaire de 2011 au Japon. Elle dirige l'IRG, composante Lyon 2 de l'UMR EVS. Elle est l'auteure avec Jean-Pierre Llored et Yann Nussaume (dir.) de La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène ? Autour et en présence d'Augustin Berque *(Hermann, 2018), avec Chûjô Chiharu de « De l'incertitude à l'autoresponsabilité. Parcours et dilemmes de sinistrés du nucléaire après l'accident de la centrale 1F » (*Ebisu - Études Japonaises*, 2021, Dossier. 2011-2021 : crises, ruptures et nouvelles dynamiques. Dix ans après la triple catastrophe du 11 mars).*



Plaquette votive à motif de cheval, reproduction Iwata Yoshikazu, janvier 2025 © Lili Butel

Chen Liu : La migration des Écoles des Beaux-Arts de Beiping et de Hangzhou pendant la guerre sino-japonaise : conflits de conceptions artistiques et reconfigurations pédagogiques



Entre 1937 et 1945, deux écoles d'art nationales, l'École des Beaux-Arts de Beiping (国立北平艺术专科学校) et l'École des Beaux-Arts de Hangzhou (国立杭州艺术专科学校), quittent Beiping et Hangzhou pour poursuivre leurs activités en exil à l'intérieur du pays. Ces déplacements en temps de guerre transforment la vie quotidienne de ces écoles et modifient en profondeur les contenus enseignés ainsi que les rapports entre professeurs et étudiants. Une partie des enseignants, formés en France dans les années 1920-1930, défend des approches plus modernistes. Celles-ci entrent en décalage avec l'attachement de certains collègues et élèves aux traditions picturales chinoises, mais aussi avec les injonctions patriotiques d'un art au service de la mobilisation. Des archives, des témoignages d'anciens élèves et des images produites dans ces écoles en exil servent de base à l'analyse. Ils montrent comment ces tensions pédagogiques et esthétiques ont ensuite été remémorées et intégrées à la mémoire collective de l'art moderne chinois.

Chen LIU est doctorante à l'Université Lyon 2, membre de l'IAO. Sa thèse porte sur les trajectoires transculturelles de l'artiste Chu Teh-Chun et l'évolution de son langage plastique, sous la direction de Marie Laureillard (Université Paris Nanterre). Ses recherches s'appuient sur un travail de terrain et l'étude d'archives en France et en Chine, dans le cadre d'une enquête plus large sur les circulations artistiques et les échanges entre différentes sphères culturelles au XXe siècle. Elle s'intéresse également aux questions d'identité dans des contextes transculturels, envisagées dans une perspective globale de l'histoire de l'art.

Raphaëlle Yokota : Tanaka Kinuyo (1909-1977) : a-t-on vraiment « redécouvert » la cinéaste ? Étude d'une médiatisation par étapes

Célébrée à l'international ces dernières années (1ère monographie en anglais en 2018, coffret DVD/Blu Ray par Carlotta Films en 2022, rétrospective au Film Society of Lincoln Center en 2022, rétrospective au Festival des Cinq Continents en 2025), celle qu'on a alors présentée comme une réalisatrice de « l'âge d'or du cinéma japonais » s'était déjà fait remarquer à l'international de son vivant ; son premier long-métrage était par exemple en compétition au festival de Cannes en 1954. Il a pourtant fallu attendre soixante-dix ans pour que ses films soient diffusés en France - bien longtemps après ceux de Mizugochi, Ozu, Kurosawa ou Naruse, alors même qu'en tant qu'actrice, elle a collaboré avec tous ces cinéastes japonais aujourd'hui considérés comme classiques. Si son oeuvre en tant que réalisatrice est aujourd'hui largement analysée ses partis pris esthétiques et narratifs audacieux du point de vue du genre, comment Tanaka Kinuyo elle-même est-elle présentée, à la fois femme et cinéaste ? Et comment ces films furent-ils reçus et compris au moment de leur sortie et au fil des années ? Le récit mêlant sa carrière d'actrice et de réalisatrice a-t-il évolué ?

Docteure de l'Inalco et diplômée en études cinématographiques et en études japonaises, Raphaëlle YOKOTA est chercheuse associée à l'IFRAE (UMR 8043). Sa thèse de doctorat a fait l'objet d'une publication chez ENS Éditions sous le titre La grande famille de Koreeda Hirokazu. *Ses recherches actuelles se situent à la croisée de l'histoire du Japon contemporain, de l'analyse filmique et des études de genre.*